

ment de s'en retourner à Assise, où il apprendrait la conduite à tenir.

Après une longue période de doutes, grâce à une inspiration divine et à un passage de l'Évangile qu'il entendit durant la messe et qui concernait la mission des apôtres, ainsi que leur genre de vie, il comprit qu'il devait vivre selon les prescriptions de l'Évangile et servir le Christ. Dès lors, il tendit à une très étroite union avec le Christ et à une ressemblance totale avec lui. "Toute l'attention de l'homme de Dieu, en public comme en particulier, se portait vers la croix du Seigneur; et dès les premiers temps où il commençait de lutter pour le crucifié, divers mystères de la croix brillèrent devant son esprit." (Thomas de Celano, Tract. de mirac., no 2.) Par sa noblesse d'âme et de générosité, il fut vraiment le bon soldat et chevalier du Christ. Pour ne différer en rien de son Maître, lui et ses disciples, il avait coutume, dans ses réflexions, de consulter le livre de l'Évangile comme un oracle; la Règle qu'il établit, il la composa d'après l'Évangile même, et la vie religieuse des siens il la calqua sur la vie apostolique. C'est pourquoi il inscrivit, au fronton de la Règle: "Voici la Règle et la vie des Frères Mineurs: c'est d'observer le saint Évangile de Notre-Seigneur Jésus-Christ. (Règle des Frères Mineurs, au début.)"

Sa pauvreté

Pour mieux pénétrer cette vérité, considérons, Vénérables Frères, le magnifique exemple des vertus les plus parfaites par l'exercice desquelles François se prépara à servir les desseins de la divine miséricorde et devint le digne ministre de la réforme publique.

Son zèle ardent pour la pauvreté évangélique, il est facile de l'imaginer, mais bien difficile de la décrire. Nul n'ignore que de son naturel il était enclin à secourir les pauvres. Au témoignage de saint Bonaventure, il était si plein de bonté que, "auditeur déjà attentif de l'Évangile", il avait décidé de ne jamais refuser l'aumône à un mendiant, surtout si celui-ci la demandait "pour l'amour de Dieu". (*Leg. Maj.*, c. I, no 1.) Mais la grâce mit le comble de la perfection aux dons de la nature. Ayant un jour rebuté un pauvre, il en ressentit un vif regret et, poussé par une inspiration divine, il se mit à la recherche du mendiant pour le soulager avec l'abondance de son cœur compatissant.

Un soir qu'au milieu d'une troupe de jeunes gens il parcourait, après un joyeux banquet, les rues de la ville en chantant, il s'arrêta soudain, ravi par une extrême douceur spiri-